



ège mobile)

**Confort**  
**Performance**

avec les chars

de nouveaux éta-  
auté, entièrement  
ars à bas prix.

veaux perfectionne-  
ype "Silver Dome"  
plus longue portée  
n; vilebrequin plus  
plus fortes; nou-

li dans le Plymouth  
ace, confort et éco-  
à trouver dans un

rompt et souple au  
outh est de perfor-  
tenant plus que ja-  
ance, comme aussi

Plymouth amélioré,  
il est des plus spa-  
et reposants comme

ite à essayer un Ply-  
reluit dans la salle  
il brille et reluit en

TANTES

es et principaux coussi-  
anisme de la commande  
améliorée intégrale avec  
tu corps—Nouvelles cou-

**THI**

RCHE AU CANADA

CANADA, LIMITED

Limited.

## ADMINISTRATION ET PUBLICITE

Abonnement payable d'avance.

Canada—Excepté cité de Québec... \$ 1.00  
Cité de Québec et pays étrangers... 1.50  
Pour les Sociétaires de la Coopéra-  
tive Fédérée de Québec et de la  
Société des Jardiniers-Marachers. 75c

Tarif des annonces 15c. la ligne. Annonce  
classifiée 3 sous du mot. Minimum 75 sous  
par insertion. Payable d'avance. Tarif en  
vigueur depuis le 1er octobre 1928.

Pour abonnements et annonces, écrire au  
"Bulletin de la Ferme", Limitée, 37, rue de  
la Couronne (Édifice Guillemette), Québec.  
Case postale 129.—Tél. 2-4297.

## LE BULLETIN DE LA FERME

REVUE TECHNIQUE HEBDOMADAIRE

Consacrée au Service des Cultivateurs de Progrès

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

37, DE LA COURONNE,  
QUÉBEC

ORGANE OFFICIEL DE LA COOPÉRATIVE FÉDÉRÉE DE QUÉBEC  
de la Société des Jardiniers-Marachers et de la Société d'Industrie Laitière  
de la Province de Québec.

## REDACTION ET COLLABORATION

Cette revue est consacrée aux intérêts de  
la ferme et du foyer rural.

Elle est rédigée par un comité de techni-  
ciens et de praticiens agricoles, assistés  
de collaborateurs occasionnels et de corres-  
pondants de diverses institutions agricoles.  
Toute collaboration est soumise au contrôle  
du directeur.

La correspondance concernant la réda-  
ction doit être adressée au Directeur du  
"Bulletin de la Ferme", Case postale 129,  
Québec.

Volume XVII—Henri Gagnon, Président.

QUÉBEC, le 25 JUILLET 1929

Frs Fleury, Gérant.—Numéro 30

## Des leçons d'agriculture

Nous commencerons prochainement une série de leçons sur l'agriculture. Ce sont des leçons utiles mais sérieuses. Ceux qui lisent uniquement pour s'amuser et tuer le temps n'ont rien à y voir. Nous les adressons cependant avec confiance aux certaines, sinon aux milliers, de nos lecteurs qui veulent s'instruire. On trouvera utile d'y référer souvent plus tard, sur un grand nombre de sujets.

L'ouvrier doit bien connaître son outil, la matière avec laquelle il travaille, s'il veut en tirer tout ce qu'ils peuvent donner.

Comme le cultivateur est un manufacturier, il lui faut une matière brute à travailler. Pour lui, cette matière brute, c'est le sol; et la tâche du cultivateur est de faire naître les divers produits manufacturés qu'il porte au marché dans ses voitures, ou qui y vont sur leurs pieds.

Les leçons que nous commençons aujourd'hui feront donc surtout connaître la nature des différents sols et les conditions nécessaires à la croissance des plantes.

Si ces leçons sont appréciées comme nous l'espérons, nous verrons à pénétrer plus avant dans la science agronomique et à mettre sous les yeux de nos lecteurs les multiples secrets de la culture du sol et les connaissances quasi infinies que doit posséder celui qui veut en faire un succès.

## L'Industrie Laitière en province de Québec

## Comment en augmenter le rendement

La production moyenne de nos troupeaux est d'environ 3,500 livres par an—ce chiffre semble bien établi hors de tout doute. Si cette production était plutôt de 5,000 livres—ce qui est loin d'être irréalisable—l'industrie laitière donnerait à nos cultivateurs un revenu total d'au-delà de cent millions de dollars par année.

Nous pouvons arriver assez facilement à cette production moyenne et ainsi réduire notre coût de production si nous améliorons nos troupeaux, en suivant les trois règles suivantes d'élevage:

1o Mettons à la tête de nos troupeaux de bons taureaux pur sang provenant d'ancêtres laitiers, afin d'élever des taures de bonnes qualités laitières.

2o Fournissons à nos troupeaux une alimentation abondante et économique.

3o Faisons une sélection rigoureuse de nos troupeaux au moyen du contrôle laitier.

Il n'est pas sans intérêt de rappeler ici ce que dit à ce sujet l'honorable M. Perron dans son manifeste:

"Pour faire de l'argent avec notre industrie laitière, il nous faut de bons troupeaux. Il nous faut des troupeaux donnant une production moyenne de 5,000-6,000 livres de lait par vache. La production actuelle n'étant que de 3,500 livres, il serait bon de viser immédiatement à cet objectif de 5,000 livres et essayer de l'atteindre le plus tôt possible. C'est le mot d'ordre que nous lançons dans toute la province.

"Nous ne ménagerons rien pour aider les cultivateurs qui voudront s'organiser pour se former des troupeaux à haute production. Nous aiderons par des prêts et des concours organisés par l'entremise de leur société agricole, tous les cultivateurs qui se grouperont à cette fin. Mon ministère est disposé à prêter des fonds aux cultivateurs qui adopteront un bon système de culture

(Suite au bas de la colonne suivante)

## L'engrais sur la Ferme

## L'octroi pour la construction de remises pour sa conservation

Le fumier, nous l'avons déjà dit, et tout le monde d'ailleurs est d'accord là-dessus, est le premier besoin de l'agriculture. De sa préparation et de son emploi plus ou moins judicieux dépendent tous les succès en agriculture.

C'est en vain que sans lui on peut drainer les champs de la façon la plus approuvée et la mieux recommandée, ameubler autant qu'on le voudra le sous-sol, labourer, amender, pulvériser et cultiver à l'infini, on ne réussira jamais, sans son aide, à obtenir une récolte rémunératrice; ces dépenses seront faites en vain, ces labeurs seront perdus. Avec son aide, au contraire, il peut rendre toutes ces dépenses profitables et les obliger à lui rapporter un intérêt usuraire; il peut retirer une riche récompense de ses labeurs sous forme d'abondantes moissons; il peut améliorer sa ferme jusqu'à ce que chaque racine qu'elle enserme ait la fertilité des jardins les plus productifs et la rendre aussi belle que tout ce qui peut être sorti des mains du Créateur.

Comment peut-on satisfaire à ce besoin? Sur la plupart de nos terres épuisées, c'est de la chaux qu'il faut. On peut s'en procurer à bon compte en différents endroits, entr'autres à la Barrett Company, N. V. Potash Co., Phosphates Français, Deschambault Quarry, Standard Lime, Dominion Lime.

Mais l'engrais le meilleur, dans bien des cas, est celui que nous avons sous la main, sur notre propre ferme, se gaspillant, se gâtant et augmentant par sa perte et sa décomposition les pollutions terrestres et la somme des maux qui affligent notre humanité. Le plus économique et le plus sage, c'est d'utiliser d'abord les ressources qui sont chez nous.

Plusieurs hommes intelligents et experts en la matière croient avec raison qu'il y a, sous la main du fermier, une quantité de matériaux fertilisants assez ample pour fertiliser toute la terre qu'il peut exploiter.

Quoiqu'il en soit de cette assertion, il est certain que le cultivateur a sous la main des matériaux qui, soigneusement épargnés et emménagés ou préparés, augmenteraient grandement ses ressources actuelles et qu'il laisse perdre aujourd'hui. Or, quand le fumier ou l'engrais est lui-même un produit de la ferme, au lieu d'être obtenu aux dépens des autres produits de la ferme, il devient, et seulement alors, la source principale de tous les profits réels que peuvent amener les spéculations rurales.

En conséquence, celui qui réussit le mieux à manufacturer chez lui les engrais ou les fumiers qu'il emploie, est à peu près sûr, toutes choses égales d'ailleurs, d'obtenir les récoltes les plus avantageuses, d'être le fermier le plus heureux de sa paroisse.

Mais, dira-t-on, où, même chez soi, faut-il jeter les yeux pour trouver à nous approvisionner de cet élément essentiel?

Nous l'avons déjà dit: dans la construction de fosses à fumier, qui permettront de ne rien laisser perdre de l'engrais liquide, le plus précieux de tous. En effet, de tous les moyens qui ont été inventés ou découverts par les hommes, il n'en est aucun, sous tous les rapports, qui surpasse ou qui même égale en valeur permanente les déjections liquides ou

(Suite à la page 676)

et qui voudront s'acheter quelques bonnes vaches croisées ou pur sang pour constituer la souche d'un bon troupeau."

Le mot d'ordre est lancé. Aux cultivateurs d'entrer dans le mouvement et de profiter des avantages que leur offre l'honorable M. Perron.

Nous devons augmenter notre production, d'abord pour subvenir aux besoins du marché local et ensuite pour augmenter nos exportations. L'Australie fait des efforts immenses pour s'emparer des marchés européens et supplanter les autres pays. Le nôtre doit donc, à tout prix, prendre les moyens de parer à cette concurrence activée et soutenue. Et l'un de ces moyens est d'adopter les meilleures méthodes de production, d'expédition et de conservation. Le temps presse, il n'y a pas un moment à perdre, si nous ne voulons nous voir définitivement couper l'herbe sous le pied.

25

25

25